

Maîtres et élèves : quelques anecdotes sur mes années au lycée

Nguyễn Sơ Đông

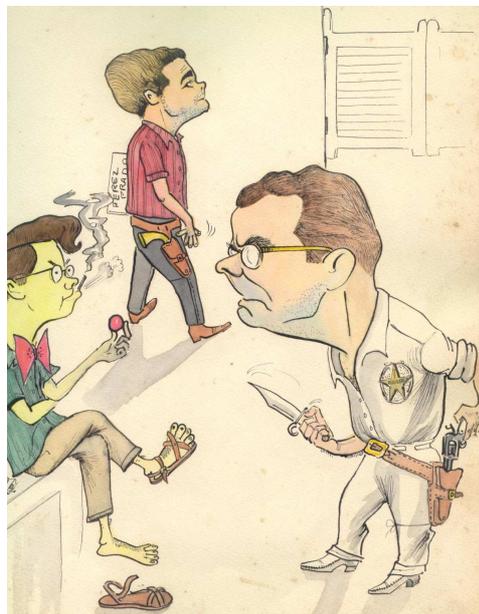
J'étais admis au Lycée Chasseloup-Laubat après le concours d'entrée en sixième de juin 51. J'effectuais ma rentrée en septembre 51, en même temps que Huỳnh Thanh Nghiêm, prof de français, encore au Viêt-Nam, Nguyễn Ngọc Quang, médecin radiologiste à Paris). Je n'ai pas eu l'honneur d'entendre le discours du Général de Lattre (... "Soyez des hommes..."). Mais même si je l'avais entendu, je n'en aurais rien compris.

En cette classe de 6eM2, je "nageais" péniblement, parce que je ne venais pas d'une classe de 7^e ou de fin d'études de Chasseloup comme Michel Quyên, Trần Văn Dominique, Jean-Claude Lý Văn Lượng, Trần Văn Diệp, Lê Hồng Thanh... mais j'arrivais d'une classe primaire de l'enseignement vietnamien ("*chương trình Việt*"). Je faisais facilement 20 fautes aux dictées, je ne comprenais pas, je ne parlais pas le français, je faisais plein de fautes de syntaxe en écrivant.

Au bout de quelques mois, donc après les vacances de Pâques, je commençais à m'habituer et je commençais aussi à... faire mes 400 coups.

M. "Bù Lệt", Surveillant général.

J'entendais mes aînés des classes supérieures parler constamment de "Bù Lệt". Ce n'était qu'en 4^e que je connus enfin le vrai nom du Surveillant général: M. Giuntini. Mais l'origine de cette appellation de "Bù Lệt" m'était toujours mystérieuse jusqu'au jour où, bien plus tard, lorsque j'étais en 2^e année de médecine, un aîné ancien de Chasseloup-Laubat, m'expliquait que dans le langage populaire du Sud, *bù lệt* désigne un insecte parasite. "Les yeux mangés par le *bù lệt*" ("*mắt bị bù lệt ăn*"), veut dire des yeux atteints de myopie grave, ou bien si vous voulez, l'intéressé est myope comme une taupe.



Scientifiquement parlant, le patient atteint de trachome avec complication subit une érosion de la cornée et sa capacité visuelle est très faible. M. Giuntini n'a pas eu le trachome, il n'était que très myope, ce qui l'obligeait à porter de grosses lunettes à verres épais. N'empêche, on l'appelait "Bù Lệt" et ce nom lui est resté. En 1958 quand je m'apprêtais à quitter le lycée, j'entendais les gosses de 6^e l'appeler déjà "Bù Lệt".

M. Champion, prof d'histoire géo en 6eM2. Un jour, je suis tombé par hasard sur un palmarès du Lycée Pétrus Ky de 1932, le nom de M. Champion y figurait déjà. Il était professeur principal et enseignait le français, le latin, le grec, l'histoire et la géographie. Il était mon prof d'histoire-géo en 6^eM2, en 51-52. Il avait une grosse voix qui nous faisait trembler lorsqu'il nous appelait au tableau. Il demanda un jour à Ngô Hải Phương (maintenant prof de

français au Texas): "Qui a lu les hiéroglyphes?" Paniqué, Phuong bredouillait: "M. Champion, Monsieur." Le prof se donnait des tapes sur le ventre en tonitruant: "Que je suis malheureux! Champion c'est moi. Champion c'est moi. Je n'ai pas l'honneur d'être Champollion!"

M. Maurice Stègre, prof d'histoire-géo en Math Elem 2. Il nous disait: "Apprendre par cœur, c'est pour les gosses de 6^e. Vous êtes en terminale, il faut une nouvelle approche à l'étude de l'histoire et de la géographie. Utilisez votre substance grise pour raisonner, juger et tirer des conclusions, au lieu de réciter comme un perroquet. L'histoire et la géographie sont de nobles sciences". C'est grâce à son conseil que je me suis tiré d'affaire brillamment à l'oral du Bac à en juin 58. M. Gioud (surnommé Gioud la guillotine) était examinateur en histoire-géographie. Pendant toute la matinée, il ne posait invariablement qu'une question aux élèves qui se présentaient devant lui: "La structure de l'économie russe". Il laissait le candidat parler pendant 10, 15 minutes, citant tant de millions de tonnes de minerai de fer, de pétrole, etc." A la fin, il trancha: "Monsieur, j'ai le regret de vous dire que ce n'était pas la réponse à ma question". Et il donna des notes de 4/20, 6/20, 8/20... Au Bac II, la matière d'histoire-géo avait le coefficient 3, il était donc terriblement difficile de rattraper une mauvaise note. A mon tour de monter sur "l'échafaud". Je ne prononçai qu'un seul mot: "kolkhoz". Les yeux de M. Gioud s'illuminèrent. Il ouvrit mon livret scolaire, vit que M. Maurice Stègre était mon mon prof d'histoire-géo. Il me dit, un petit sourire aux lèvres: "Je te donne 14, petit, la meilleure note jusqu'à présent. Va-t'en batailler avec les autres matières!"

M. Stègre aimait beaucoup manger le *phở*. Plusieurs fois il m'invitait à prendre un bol de *phở* avec lui au 79 rue Frères Louis (rue Võ Tấnh): "On va goûter du feu à volonté, fiston!"

M. Charles Robert, Docteur en médecine, prof de Sciences naturelles, 3eM2. En 3^e, nous n'apprenions pas encore la chimie et, naturel-

lement, nous n'avions aucune notion sur les acides et les bases, et ne connaissions rien du pH. Personne ne faisait attention à ce que disait M. Robert en cours. A l'heure d'interrogation de la semaine suivante, il appelait les élèves par ordre alphabétique et nous demandait, l'un après l'autre: "Qu'est-ce le sang basique?"

- Qui contient une base,
Monsieur.

- Zéro, assieds-toi. Au suivant.

- Qui contient plusieurs bases,
Monsieur.

- Zéro, idiot. Au suivant.

- Qui sent l'odeur de bases,
Monsieur.

- Zéro, imbécile.

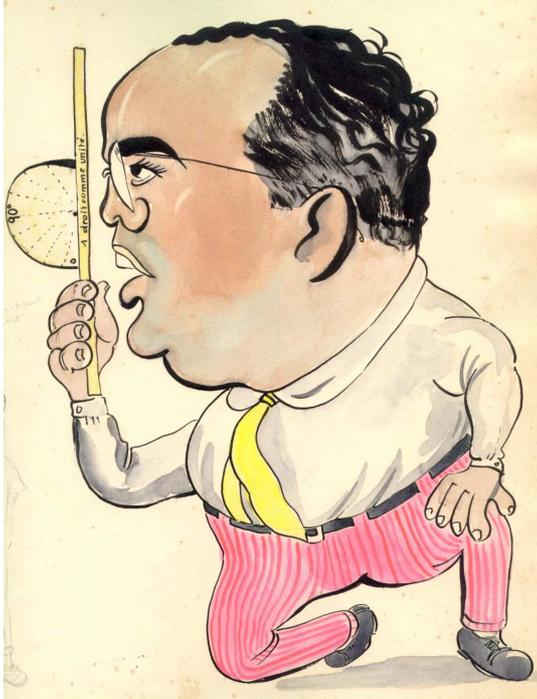
Ainsi de suite: zéro, zéro et zéro. Arrive le tour de Mã Thanh Truy Phong (actuellement médecin au Viêt-Nam). Celui-ci dit tout de suite en se levant:

- Zéro, Monsieur.

- Haha. Toi, c'est spécial. Je te donne zéro parce que tu ne connais pas la réponse et trois heures de colle pour avoir fait le malin. Ici, je suis seul maître après Dieu. Je suis le seul à pouvoir prononcer le mot "Zéro".

M. Digras, prof d'anglais. Ce professeur agrégé d'anglais était jeune, sportif et costaud. Un jour en classe, Nguyễn Tăng Kiệt (mince, myope et de petite taille) continuait à bavarder malgré ses avertissements plusieurs fois répétés. Finalement, M. Digras trouva la bonne solution: "Ici, il n'y a qu'une personne qui a le droit de parler, c'est moi. Kiệt, si tu n'acceptes pas ce fait, on va régler ce problème par un 'corps à corps', dans la cour, maintenant. Celui qui sortira vainqueur pourra professer." Nguyễn Tăng Kiệt évidemment n'osa pas relever le défi (il est actuellement avocat, directeur de banque en Californie).

M. Pouvatchy, prof de mathématiques, Math Elem 1957-58. Il était un professeur très sérieux, strict, mais bon et juste. Peu après la rentrée des classes, il m'appela au tableau. Je n'avais pas eu le temps d'apprendre ma leçon. Il me gratifia de 3 heures de colle.



C'était la dernière consigne de ma vie scolaire. Le samedi à 8 heures, je me présentai à la salle de permanence pour purger ma punition au milieu d'une bande de jeunes des classes de 6^e, 5^e et 4^e. J'étais le seul d'une classe de Terminale. Il n'y avait même aucun élève de seconde ou de première. J'étais mort de honte. M. Henry était surveillant d'études ce jour-là. Il me proposa: "Eh, Đông, tu es "demi-bachelier". Tu restes ici à surveiller tes confrères les gosses. Je reviendrai à 11 heures te libérer."

M. Milhaud, prof d'anglais, Math Elem 1957-58. Invariablement, à chaque rentrée scolaire, il appelait un élève au tableau et lui demandait de traduire : Il a plu – Il pleut – Il va pleuvoir. Si au début de chaque cours, M. Pouvatchy commençait toujours à écrire quelques lignes dans le cahier des textes en utilisant une petite règle pour tracer une ligne bien droite, pour M. Milhaud, c'était complètement différent. Avec un rituel

majestueux, il sortait de sa poche un fume-cigarette, puis une boîte de cigarettes, en prenait une et, d'un geste seigneurial, il fixa la cigarette au bout du tuyau et porta le fume-cigarette à sa bouche. Il a baptisé Trần Bá Phầm "Bat sa femme". Phầm, professeur de lettres dans un lycée à Reims, a passé des années à enseigner aux jeunes Français l'art d'écrire le français.

A l'examen du Bac II, série Math, en 1958. Mme Orsetti était professeur de Sciences naturelles. En Math Elem, cette matière ne figurait qu'à l'oral et n'avait qu'un coefficient 1. En conséquence, personne n'y consacrait beaucoup de temps ou d'attention. L'oral du baccalauréat se déroulait au Lycée Marie-Curie. Bùì Quang Đàm était au tableau, avec pour sujet "le système de la circulation". Đàm commença à dessiner un cœur sur le tableau noir. Mme Orsetti sortit de la salle. Dans la cour il y avait une trentaine de filles de Marie-Curie qui "escortaient" leurs copains candidats à la salle d'examen.

- Venez, mesdemoiselles, venez contempler le beau cœur de ce monsieur.

Bùì Quang Đàm rougissait jusqu'aux oreilles. Il était l'un des meilleurs élèves de ma promotion. Il est actuellement médecin néphrologue à Nantes.

Dès la 4^e, on pouvait déjà distinguer les bons et les mauvais élèves. Parmi les bons élèves, je me souviens de Nguyễn Anh Tuấn (médecin au Viêt-Nam), Tô Phương Lễ (médecin à Montréal), Bùì Quang Đàm (médecin à Nantes), Trần Văn Khánh (neurochirurgien aux USA), Nguyễn Minh Tuyên (chirurgien, décédé en 1989), Michel Quyên (médecin à Paris), Trần Văn

Dominique ou Trần Dương Đôn (médecin à Paris).

Parmi les élèves tapageurs, semant partout la pagaille, il y avait Lê Hồng Thanh, Cổ Hào Kiệt, Nguyễn Minh Đức, Diệp Hồng Vinh, sans oublier Nguyễn Sơ Đông (votre serviteur).

Lê Hồng Thanh était un élève d'apparence très sage, mais il cachait bien son jeu. Un jour, en cours de sciences naturelles, nous nous aperçûmes que le poisson dans le petit aquarium de la salle de classe était raide mort. Peu d'élèves savaient que le coupable était Lê Hồng Thanh qui avait jeté une poignée de sucre dans l'aquarium, produit d'une redoutable efficacité pour faire passer de vie à trépas toute créature habituée à l'eau douce mais pas à l'eau sucrée. Thanh est devenu plus tard pharmacien, capitaine chez les parachutistes. Il a décédé en 2004.

Un autre jour, vers la fin de l'heure d'histoire avec M. Petit Colin, Thanh me dit:

- Eh, Đông, l'heure suivante est l'heure de mathématiques. Mme Degiry va me punir parce que je n'ai pas fait les devoirs qu'elle avait donnés. Que faire?

- Ne t'en fais pas. Fais semblant d'être malade.

Lê Hồng Thanh fit alors des grimaces en s'affaissant sur son pupitre. Le vieux M. Petit Colin s'inquiéta:

- Qu'est-ce qui te prend?

Je répondis:

- Il est malade, Monsieur.

- Amène-le à l'infirmerie.

J'accompagnais alors Thanh à l'infirmerie, qui se trouvait à l'étage, au-dessus de la classe de philo.

- Avec ta main, frotte ton front pour qu'il devienne fiévreux, lui dis-je. A l'infirmerie, il n'y a que Mme Bernavon, l'infirmière. Mme Vialle, la doctoresse, ne vient que de temps en temps.

Nous nous présentions à l'infirmerie. Mme Bernavon, la corpulente infirmière, nous accueillit:

- Tu es malade, petit?

- Oui, madame, j'ai de la fièvre.

Elle tâta son front, qui devait être un tout petit peu tiède, car le soi-disant malade n'arrêtait pas de le frotter avec sa main. Mme Bernavon passa dans la salle à côté, revint avec une tasse de thé chaud, deux comprimés d'Aspro et un thermomètre à mercure.

- Mets ça dans ta bouche, sous la langue. Je reviendrai dans quelques minutes.

Je conseillai à Thanh:

- Tu n'as pas du tout de la fièvre. Trempe le thermomètre dans le thé chaud!

Thanh m'écouta, retira le thermomètre de sa bouche pour le plonger dans la tasse de thé fumante. Impatients, sans attendre longtemps, nous retirions le thermomètre. La colonne de mercure s'arrêtait toujours à 37°3.

- Ce n'est pas assez, retrempe-le.

Cette-fois ci, nous le laissons un bon moment dans l'eau chaude. Soudain, on entendit une petite explosion. Le thermomètre vola en éclats. Du mercure s'éparpillait un peu partout.

Mme Bervanon revint précipitamment:

- Qu'est-ce qui s'est passé? Tu as fait le malin encore!

Elle tira Phong par les oreilles vers la fenêtre. J'eus peur qu'elle le jetât par la fenêtre. Finalement, elle le poussa vers la porte.

- Disparais, espèce de coco mal rasé!

Cổ Hào Kiệt. Mlle Potet, notre prof d'anglais en 2eM2, nous conseillait de lire beaucoup à la maison, cela nous aiderait, dit-elle, à éviter les fautes de genre, ne plus hésiter entre "le" ou "la". Cổ Hào Kiệt voulut faire le malin, se leva et dit: "Pour moi, c'est facile. Quand je ne suis pas sûr entre *le* ou *la*, je dis *une paire de...*" Mlle Potet: "Ah bon, malin. Je veux te gifler, mais je sais

pas si on dit *un* gifle ou *une* gifle, je vais donc te donner une paire de gifles." Cỗ Hào Kiệt habite maintenant dans le 20^e arrondissement de Paris. Il était gai et bon pour ses amis. Mais il était imbattable lorsqu'il s'agissait de tricher aux interrogations écrites. Il pouvait fabriquer des anti-sèches pour n'importe quelle matière: math, français, anglais, histoire-géo, même en musique. Quand nous étions assis à côté de lui lors des compositions trimestrielles, il nous laissait le copier à volonté. Un jour, par malchance il se fit attraper par Mme Đầu Amiel, professeur de musique. Elle leva les bras au ciel: "Ce garçon triche comme il respire!".

Nguyễn Minh Đức. Si Cỗ Hào Kiệt était le roi des anti-sèches, Nguyễn Minh Đức était le maître des coups tordus. Il était toujours mêlé de près ou de loin à tous les mauvais coups retentissants survenus dans le lycée Chasseloup-Laubat / Jean-Jacques-Rousseau. Plus tard, diplômé de la Faculté de Pédagogie, il a eu l'honneur et le privilège d'être le seul ancien élève de Chasseloup/JJR à être nommé au poste prestigieux de proviseur du Lycée Pétrus Ky, le meilleur lycée vietnamien de Saïgon. Il fut le dernier proviseur de ce lycée jusqu'à l'arrivée des communistes dans Saïgon. Je me souviens lui avoir rendu visite un jour dans son somptueux bureau de proviseur au lycée Pétrus Ky. Il était en train de sermonner un élève de la classe de Terminale, en présence du père de ce dernier. Il menaçait d'expulser l'élève. Je m'approchai de Đức et lui chuchotai à l'oreille:

- Laisse tomber, Đức. Fais-lui grâce. Étant petit, tu étais toi-même drôlement dissipé.

Đức se retourna légèrement et donna discrètement – sans que ses interlocuteurs ne s'en aperçoivent – un coup de pied à mon tibia, qui me fit terriblement mal. Il est mort il y a 5 ou 6 ans d'une crise cardiaque.

Diệp Hồng Vinh. En 1952, Paris connut un hiver très rude. Mme Đầu Amiel,

professeur de musique, lit quelques journaux parisiens à ses élèves et nous apprit que plusieurs victimes à Paris avaient succombé au froid. Mme Đầu Amiel émue, ne put s'empêcher d'éclater en sanglot. Diệp Hồng Vinh lui, ne put se retenir et riait aux éclats.

- Espèce d'homme sans cœur, tonna Mme Đầu Amiel. A la porte!

Aller à la porte n'était que peu de chose. Malheureusement, Bù Lệt passa par là et attrapa sa victime, comme un épervier tombant sur un petit poussin. Diệp Hồng Vinh fut conduit au bureau du surgé et se vit infliger 6 heures de colle. Diệp Hồng Vinh est maintenant directeur d'une auto-école à Paris.

Il y a des élèves dissipés partout dans le monde et en tous temps. Pendant mes sept années à Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau, j'assistais, ou prenais part, presque quotidiennement à toutes sortes de coups d'éclat. Mais jamais il n'y eut un cas d'insolence ou d'insubordination. C'est ça peut-être l'honneur et le prestige de ce lycée.

Plus de 50 ans ont passé. Et beaucoup d'eau sous les ponts. Nos anciens maîtres et nos anciens camarades sont maintenant dispersés aux quatre coins du monde. Certains ont disparu pour toujours. Comment revivre ce "bon vieux temps"? J'emprunte, en guise de conclusion, ces deux vers de Vũ Đình Liên:

*Những người muôn năm cũ
Hồn ở đâu bây giờ?*

Nguyễn Sơ Đông
Math Elem 57-58